

## Ligne ouverte

Pierre Nepveu

Volume 16, numéro 3 (93), mai-juin 1974

Poésie, nouvelles, chroniques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1476ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Nepveu, P. (1974). Ligne ouverte. *Liberté*, 16(3), 34–37.

## ***Ligne ouverte***

### **Boeing 747**

*sublime dans l'effort  
la tôle*

*charcutée  
torchons de flammes  
mouches-à-feu ameulent  
le sommeil de la terre*

*éclats de chair  
tirailent les pommiers*

*le pré rendu sauvage  
poignards en pleine tourbe  
livre ses nuits de boue*

*la cendre court  
le long des fils téléphoniques*

*convoqués à mi-rêve  
par les sonneries de la mort  
au creux des villes armées  
s'émettent les tendres oreilles  
se déshabillent les visages.*

**Projection**

*peu de la chair ou du pétrole  
des poitrines conjuguées  
se propage aux lendemains limpides*

*la main qui ravage et exalte  
n'étreint que son poids de passion*

*nous voici au bord d'échapper  
à l'avenir des longues phrases  
de lumière et de sanglots*

*seul circule le sang lourd  
dans cette chambre de gratte-ciel.*

**Terminus**

*les troupeaux d'ambulances  
bêlent dans ces nuits blanches*

*pattes de pylônes et d'antennes  
béliers d'images folles  
et le sommeil grim pant disperse  
les derniers oiseaux d'intelligence*

*les mots piquent du nez  
ne livrent plus bataille  
à l'équilibre du décor  
et du cerveau qui toujours  
fait son nid*

*paix aux hommes fortifiés !*

*vitamines du désir  
défilent les aguicheuses  
pubis ensoleillé  
seins de laine vermeille*

*l'angoisse court les pharmacies  
au bout de toute ivresse  
les chirurgiens du petit jour  
brandissent leurs scalpels.*

## **Eclairs**

*mais la passion ne coule plus  
crâne surpeuplé d'éclairs inachevés  
et grimpe la nuit d'ampoules et de seringues  
minuit rongé d'avenues clignotantes  
menant toutes vers un autre soi-même rien  
ne transgresse tout s'enracine  
les yeux descendent sous terre  
les fenêtres se referment comme des livres*

*et le monde à nouveau palpite  
dans ses briques ses fourrures  
l'amnésie douce de sa neige  
heures de fumées à bras-le-corps  
carcan d'images foisonnantes*

*patience aveugle l'angoisse  
est si proche de chanter.*

## **Mars**

*nuit de sloche saison fantôme  
embusquée dans ses fuites de gaz  
l'angoisse inoxydable  
insurge les volcans refoulés*

*en bordées de néons tombe l'hiver  
dans les brasiers d'eau-de-vie  
forêts enfouies matins d'herbe  
remuent des siècles de béton*

*nuit hachée plumes rouges  
digestion folle des machines à boules  
d'avoir fêté le couvre-feu  
les coeurs saccagent les visages*

*les mots circulent à nouveau.*

## **Négatif**

*ce soir que nul langage ne sourd des  
boueuses contellations du corps et  
tout est labyrinthe chair compacte  
où s'abattent les mains trop lentes  
corridors de l'amour à froid dans la  
spacieuse usine des pensées ce soir  
ou un autre qu'aurai-je à démêler de  
ce qui n'est que brume sinon le récit  
même que toute noirceur engendre ainsi  
ce téléphone où fermentent mille voix  
amoureuses ainsi le puits sans fond  
de l'horloge pleine d'oiseaux et de vil-  
les alors ce temps vide : illusion muette  
et il aurait suffi de s'y couler pour  
que rien jamais n'en subsiste ce soir ou  
un autre*

*avoir été dupe un seul instant de  
la mort souveraine.*